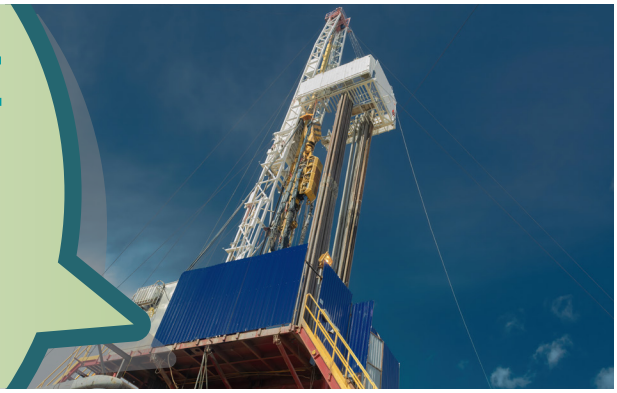
LE GAZ DE SCHISTE En BREF

Conseil de conservation du Nouveau-Brunswick



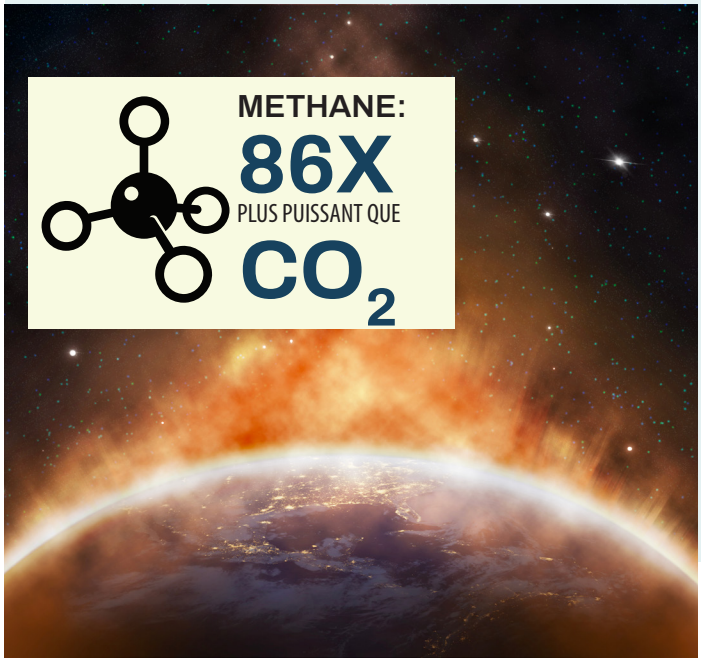
À l'heure actuelle, plus de 2 500 études scientifiques, enquêtes journalistiques et rapports réglementaires gouvernementaux portent sur chaque aspect de l'extraction du gaz de schiste. Les auteurs de la vaste majorité de ces documents étayent les dangers que cette industrie représente pour la santé publique, l'eau, l'environnement et le climat. En même temps, la promesse de création de richesses et d'emplois est tombée à l'eau.

La santé publique

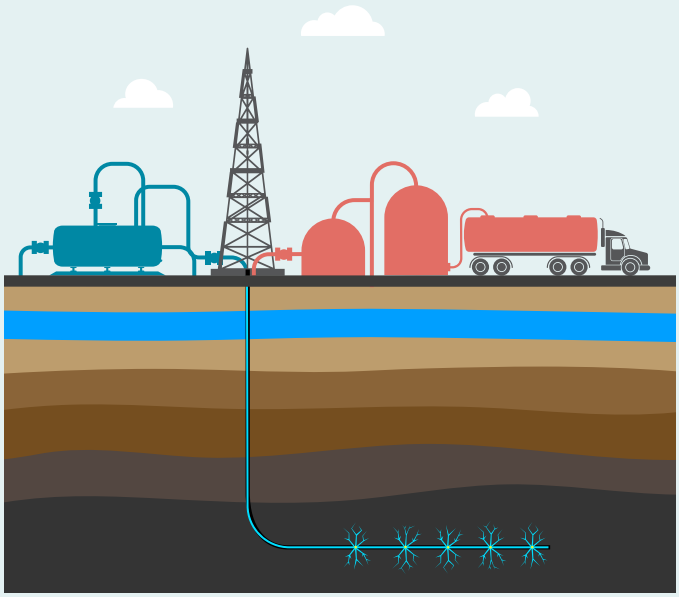
Un nombre continuellement croissant d'études, **menées notamment au Canada**, associe la fracturation et d'autres processus d'extraction du gaz de schiste à de graves risques pour la santé de presque tous les systèmes de notre corps, y compris le cancer. Les femmes enceintes et les nourrissons semblent particulièrement vulnérables aux naissances prématurées, à un faible poids à la naissance, à la cardiopathie congénitale et aux malformations du cerveau. On constate aussi une augmentation des risques de leucémie, d'asthme et d'autres maladies respiratoires infantiles. Nombre des substances chimiques utilisées pour la fracturation sont des « perturbateurs endocriniens ». Il s'agit de substances qui, en extrêmement petites quantités, peuvent perturber nos systèmes hormonaux, et provoquer des problèmes de développement et de reproduction qui durent toute une vie. **Les examinateurs de toutes les recherches médicales ont affirmé ne voir aucun moyen de faire en sorte que l'exploitation industrielle se fasse sécuritairement pour la santé publique.**

Le changement climatique

Le méthane, qui est le principal ingrédient du gaz naturel, est **86 fois plus puissant comme gaz à effet de serre que le dioxyde de carbone (CO_2) sur 20 ans**. Comme de grandes quantités de gaz sont rejetées dans l'atmosphère à chaque étape du développement, du transport et de l'utilisation du gaz de schiste, ce gaz est considéré comme l'une des causes à la croissance **la plus rapide du changement climatique**, et nuit plus au climat que la combustion du charbon. Selon **l'Agence internationale de l'énergie**, le gaz **ne peut plus être considéré comme un « carburant de transition » vers l'énergie propre**.



La fracturation hydraulique (« fracturation ») et ses problèmes



La fracturation des roches à l'aide d'eau et de pression pour relâcher du gaz a longtemps été utilisée dans des puits de gaz classiques, mais pour faire en sorte que le gaz soit emprisonné dans des roches de schiste dures, on a commencé, il y a environ 15 ans, à utiliser couramment une nouvelle combinaison de techniques : on creuse des puits horizontalement sur de nombreux kilomètres, et on utilise des quantités massives d'eau, de sable et de substances chimiques toxiques/cancérogènes sous d'énormes pressions. Des milliers de puits finissent par être creusés, ce qui crée un paysage industrialisé.

Usage de l'eau

La tendance vers la méga-fracturation, soit des trous de forage horizontaux plus longs et plus extensifs par plateforme fait que **la fracturation utilise beaucoup plus d'eau qu'il y a 15 ans**, avalant jusqu'à 16 millions de gallons d'eau par puits. Chaque plateforme de gaz de schiste peut contenir jusqu'à 20 puits. Chaque puits peut être « fracturé » une douzaine de fois ou plus. Comme les besoins en eau sont énormes, ils risquent de provoquer un épuisement de l'eau potable ainsi que des problèmes d'élimination des quantités sans cesse croissantes d'eaux usées toxiques issues de la fracturation.

Eaux usées

Comme l'énorme quantité d'eaux usées qui demeure après une fracturation est hautement toxique et parfois radioactive, elle ne peut pas être sécuritairement utilisée à d'autres fins. La méthode d'élimination la plus courante consiste à injecter les déchets dans le sol sous pression, mais on a constaté que cela provoquait des milliers de tremblements de terre. D'autres méthodes d'élimination sont associées à des maladies et à une contamination environnementale. **Il n'y a, au Nouveau-Brunswick, aucune méthode approuvée considérée sécuritaire**.

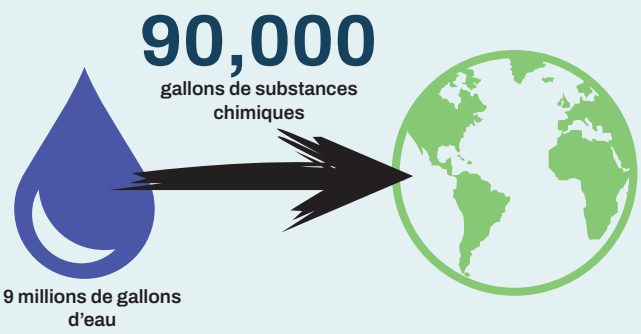
Pollution de l'eau

Il est démontré que le méthane, les liquides utilisés lors de la fracturation et les autres produits de forage chimiques pénètrent dans les conduites d'eau lors des fuites de certains puits, de déversements, de bris de pipeline, d'explosions de puits, d'accidents de camion et des inondations. Et **les eaux empoisonnées rendent non seulement l'eau potable imbuvable**, mais elles provoquent aussi des maladies, la mort d'animaux de ferme, d'animaux sauvages, de poissons et de végétaux. Récemment, en Pennsylvanie, après avoir nié durant 13 ans avoir **contaminé des puits d'eau potables dans la communauté de Dimock, un producteur de gaz a plaidé coupable de 17 chefs d'accusation** et payé de lourdes amendes; il doit, en outre, remplacer le système d'aqueduc communautaire.

Substances chimiques

Substances chimiques – quantité

Selon l'industrie, le pourcentage de substances chimiques mélangé à l'eau est faible, mais comme la quantité d'eau utilisée est tellement grande, la quantité de substances chimiques est aussi grande. Une fracturation nécessite neuf millions de gallons d'eau, dont 1 % seulement est constitué de substances chimiques, ce qui entraîne tout de même l'injection de 90 000 gallons de substances chimiques dans la Terre.



Substances chimiques – santé

Nous n'avons absolument aucune information que ce soit sur les effets environnementaux et sanitaires de 80 % des plus de 1000 substances chimiques utilisées pour la fracturation. Sur les substances étudiées, **des centaines sont associées** au cancer et/ou à des dommages au cerveau et au système nerveux, aux systèmes immunitaire et cardiovasculaire, aux reins, au foie, aux yeux, à la peau, aux voies respiratoires, au tube digestif et au système reproducteur. Nous n'avons pas d'information sur leur réaction lorsqu'on les mélange ensemble ou à d'autres éléments toxiques de la terre. Les personnes **qui vivent à proximité d'un puits de gaz de schiste sont comparables aux cobayes** de la plus vaste expérience chimique non contrôlée du monde. Et les responsables ne sont pas de tenus de dévoiler les substances chimiques auxquelles la population est exposée.

Pollution atmosphérique

Nombre d'études **ont établi des liens entre des maladies et le nombre de puits de gaz à proximité et leur degré de proximité.** Des chercheurs ont documenté des problèmes jusqu'à 10 kilomètres des puits. Comme ces gaz peuvent être inhalés, avalés et aussi atteindre la peau, le potentiel d'exposition à des substances chimiques volatiles est plus important. C'est pourquoi **la pollution atmosphérique constitue aujourd'hui l'une des principales préoccupations sanitaires publiques**. Les substances chimiques issues du gaz de schiste ont aussi créé des quantités record **d'ozone au sol** qui, selon les consignations, se déplace sur plus de 300 km à partir de leur source, ce qui **aggrave l'asthme**, les maladies respiratoires et les dommages pulmonaires irréversibles.

Communauté

Routes, ponts et circulation

Une seule plateforme nécessite des milliers de trajets de poids lourds qui se déplacent 24 heures sur 24, 7 jours sur 7. Les dégâts causés aux routes et aux ponts peuvent atteindre des milliards de dollars, et les contribuables se retrouvent souvent avec une grande portion de cette facture. Ces routes détruites ont des répercussions sur tout, des véhicules d'urgence à la vie communautaire courante, en passant par les autobus scolaires. Les accidents de la route et les décès accusent aussi une hausse marquée.

COÛT DE LA VIE

Effets locaux

Les forêts seront fragmentées. L'agriculture, la pêche, **la chasse**, le tourisme et **l'agriculture** subiront des pertes. Le stress imposé aux systèmes de soins de santé ira croissant. Le coût de la vie augmentera en même temps que la pénurie de logement. Le gaz de schiste représente une économie d'emballement et d'effondrement qui laisse les régions dans un état pire qu'avant.

Photo: Nick Hawkins, Miramichi

L'industrie

Les emplois

L'industrie du gaz n'a jamais permis de créer beaucoup d'emplois permanents, surtout lorsqu'on la compare à l'énergie propre et aux industries de l'efficacité énergétique. Cette industrie a éliminé nombre d'emplois par l'automatisation, ce qui signifie que des travailleurs expérimentés d'ailleurs combleront la majorité des emplois restants. Les habitants de la région obtiendront des emplois temporaires comme chauffeurs de camion et gardes de sécurité. Les entreprises du N.-B. ont déjà de nombreux emplois vacants qu'elles n'arrivent pas à combler. Suite à une étude sur le dépôt de schistes Marcellus dans l'Est des États-Unis, on a constaté que bien que tous les comtés ruraux de la Pennsylvanie aient connu une baisse de leur population expérimentée durant la période de l'étude, les comtés qui hébergeaient des exploitations de gaz de schiste ont perdu beaucoup plus de résidents. Personne ne veut vivre près de ce genre de puits.

Puits abandonnés

Des endroits comme l'Alberta et la Saskatchewan ont déjà de puits abandonnés pour plusieurs dizaines de milliers de dollars, et bon nombre d'entre eux n'ont pas été fermés correctement, ou même pas du tout, ce qui fait qu'ils continuent d'émettre du méthane et d'empoisonner l'air et l'eau. Selon les estimations du vérificateur de la Saskatchewan, la facture du nettoyage s'élèvera à quatre milliards de dollars dans cette province, et pourrait atteindre 48 milliards de dollars en Alberta. À aucun endroit, l'industrie a prévu suffisamment d'argent, et de loin, pour couvrir ces frais. Il est probable que le gouvernement fédéral, en d'autres termes les contribuables, devra supporter ce fardeau.

Le Nouveau-Brunswick a besoin d'un système électrique propre qui repose sur des énergies renouvelables produites dans la province, l'efficacité énergétique, l'entreposage et les interconnexions régionales, et non pas de gaz de schiste qui nuit à la santé, à l'air et à l'eau des Néo-Brunswickois, et aggrave le changement climatique. Pour en savoir plus sur la façon dont nous pouvons construire un système électrique sécuritaire, abordable et durable sans combustibles fossiles.

Conseil de conservation *du* Nouveau-Brunswick

180 rue St. John
Fredericton Nouveau-Brunswick
Canada E3B 4A9

T. (506) 458-8747
E. info@conservationcouncil.ca
www.conservationcouncil.ca

/conservationcouncil /cc_nb

NBASGA, Inc.

www.noshalegasnb.ca
/NoShaleGasNB

Avril 2023